



Guerre de 1939-1945. Fonds Simone Alizon (1925-2013)

Répertoire numérique détaillé (72AJ/2938)

Par Patricia Gillet, conservateur en chef du patrimoine

Première édition électronique

Archives nationales (France)

Pierrefitte-sur-Seine

2016

https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/IR/FRAN_IR_055323

Cet instrument de recherche a été rédigé dans le système d'information archivistique des Archives nationales. Il est en Français.

Il est conforme à la norme ISAD(G) et aux règles d'application de la DTD EAD (version 2002) aux Archives nationales.

INTRODUCTION

Référence

72AJ/2938

Niveau de description

dossier

Intitulé

Fonds Simone Alizon

Date(s) extrême(s)

1938-2002

Importance matérielle et support

0,06 m. l.

Localisation physique

Pierrefitte-sur-Seine

Conditions d'accès

Librement communicable

Conditions d'utilisation

Reproduction libre dans le respect du règlement de la salle de lecture des Archives nationales

DESCRIPTION

Langue des documents

- Français

Institution responsable de l'accès intellectuel

Archives nationales de France

HISTORIQUE DU PRODUCTEUR

Fille d'hôteliers rennais, Simone Alizon est née le 24 février 1925. Avec sa sœur aînée Marie, née le 9 mai 1921, elle s'engage très tôt dans la Résistance au sein du réseau breton Johnny, exécutant des missions de renseignement, cachant des personnes recherchées par la Gestapo dans le sous-sol de l'hôtel familial, ou transmettant des courriers. Mais le groupe, infiltré par l'*Abwehr* en février 1942, est décimé : Marie est arrêtée chez elle le 13 mars, emprisonnée à la Tour pointue de Rennes, puis transférée à Paris, à la section des femmes du quartier allemand de la prison de la Santé. Quelques jours plus tard, c'est au tour de Simone, qui n'a pas voulu s'éloigner de sa mère mourante, de suivre le même chemin. Transférées à Fresnes puis à Romainville, les jeunes filles sont déportées vers Auschwitz le 24 janvier 1943, par le convoi dit des « 31 000 ». Simone Alizon n'a pas encore 18 ans.

Sa sœur Marie décède au camp à 22 ans, le 4 juin 1943. Quant à Simone Alizon, elle est transférée à Ravensbrück au début de 1944 et rapatriée à l'été 1945 après avoir été soignée en Suède.

Après la guerre, elle épouse l'un des fondateurs du réseau Johnny, Jean Le Roux. Marquée par les séquelles de la déportation et le deuil de son aînée, elle livre en 1996 le récit de son expérience concentrationnaire, sous le titre *L'exercice de vivre*.

Simone Alizon est décédée le 24 juillet 2013.

ENTREE ET CONSERVATION

Modalités d'entrée

Dons de Simone Alizon (mars 2003 puis, *via* Les Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, mars 2011).

Ce fonds est entré aux Archives nationales dans le cadre de la campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation conduite avec la Fondation de la Résistance et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

SOURCES ET REFERENCES

Sources complémentaires

• Les dossiers administratifs de résistantes de Simone et Marie Alizon sont consultables au Service historique de la Défense, sous les cotes GR 16 P 8133 et GR 16 P 8125. Voir aussi leurs dossiers de déportées à la Division des archives des victimes des conflits contemporains à Caen.

Bibliographie

• Simone Alizon, *L'exercice de vivre*, Paris, Stock, 1996.

Répertoire numérique détaillé (72AJ/2938)

72AJ/2938

Fonds Simone Alizon

1938-2002

Résistance et déportation de Simone et Marie Alizon

Tract manuscrit, "Nouvel alphabet français" [1942].

Lettre et cartes de correspondance adressées par Marie et Simone Alizon à leurs parents puis à leur père depuis Romainville (décembre 1942-janvier 1943 et s.d.) ; message manuscrit adressé à Jean Alizon par "Marcel", fiancé (?) de sa fille Marie, lui-même détenu (s.d.).

Messages (trois originaux manuscrits) destinés par Marie et Simone Alizon à leur père, jetés du train à destination d'Auschwitz-Birkenau le 24 janvier 1943. NB : l'un d'entre eux porte au verso une mention manuscrite confirmant sa transmission le 28 février 1943.

Traductions dactylographiées de lettres envoyées par Simone Alizon à son père depuis les camps d'Auschwitz et de Ravensbrück (août 1943-mai 1944).

Pièces officielles : carte d'identité de Marie Alizon (1938) et avis de décès (1948), fiche de démobilisation, certificats permission, attestations d'appartenance aux Forces françaises combattantes, certificats de validation de services, notifications d'homologation, brevet d'allocation d'avance sur pension délivré à Jean Alizon (1945-1963).

Enquête conduite auprès des survivant(e)s des camps sur les conditions de leur retour

NB : Cette enquête, menée auprès de camarades adhérent(e)s des associations départementales de déportés, internés et familles de disparus et de la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance (ADIF-FNDIR), ainsi que de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR), a été lancée en décembre 2001 par Simone Alizon, avec le concours de Claire Duriez, stagiaire à la Fondation pour la mémoire de la déportation (FMD).

Modèle de questionnaire, lettre-circulaire de Simone Alizon figurant dans une correspondance (décembre 2001).

Réponses et/ou témoignages classés alphabétiquement (2002) : Roger Bellot, Cambon de Lavalette, J. Canova, Jeannette Cilia, Henry Clogenson, Jean Chapoulaud, J. Charvin, Roland Christen, André Daouze, Florent Debuissou, Michel Depierre, Rose Deville, Albert Fäh, Jacqueline Fleury, Jean Fournier, Huguette Galais, Genton, Jean Gény, Charlotte de Habicht, Thérèse Lachot, Juliette Lafont, Simon Lauvergnat, Jean Léger, Guy Lesimple, Madeleine Mallet, Denise Manquillet, Albert Marchand, Yves Marinelli, Lucien Maronneau, Henry Mas, F. Morin, Serge Noizat, Maurice Pellan, André Pessoz, Odette Peyrot, Suzanne Pic-Orts, Henri Poinçot, J.-F. Rémondin, Pierre Rolinet, Noëlla Rouget, Jean Rougier, Maurice Roy (Louis Baudoire, Gabriel Cochet, Michel Demont, Jurké) , André Sellier (Louis Sellier et Daniel Chlique), Henri Simon, Jean Trajan, Jacques Vern, Jacques Vigny.